

mes à systêmes tout ce que leur imagination y cherche. Rien ne ressemble mieux à ces nœuds d'érables, qui tracent aux yeux d'un oisif spéculateur toutes les figures que ses idées lui suggerent. En peut-on souhaiter une preuve plus complete que ces vastes chaînes de montagnes qui traversent notre continent, & qui suivant l'exigence des hypothèses de M<sup>r</sup>. de Buffon, vont tantôt du nord au midi & tantôt du midi au nord ? . . . . M<sup>r</sup>. de Buffon voudroit trouver *des bandes de mer presque paralleles à l'équateur*, faute de quoi cette *sixieme Epoque* va être l'ouvrage des eaux refluant des poles vers l'équateur. Il faut avouer que ce grand homme a quelquefois des envies plaisantes. Mais en quoi il est à plaindre, c'est qu'au milieu de l'abondance il cherche, il se plaint, il finit par désespérer de rencontrer ses objets chéris. *Des bandes presque paralleles à l'équateur* ; en peut-on trouver une plus belle que la Méditerranée ? en peut-on souhaiter une plus large & plus longue ? Et le Pont-Euxin ? voilà encore une bande qui n'est pas indifférente. Et la Baltique depuis Coppenhague jusqu'à Mémel, & la Manche, & le golfe du Mexique, & le golfe persique, & la mer du Canada &c ? Il y auroit de quoi en faire une boutique. Mais ces bandes, dira-t-on, sont postérieures à la séparation des continens. Oh ! pour cela non. Certainement la Mer méditerranée existoit alors, puisque c'est justement *au tems de la séparation de l'Amérique, que la Sicile a été séparée de l'Italie* ( p. 295 ), & que cette sépara-

Ci-dessus  
p. 549.